

## Présentation

**Laurent Danon-Boileau**

Laurent Danon-Boileau (éd.)

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/69>

DOI : [10.4000/praxematique.69](https://doi.org/10.4000/praxematique.69)

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 3-6

ISSN : 0765-4944

### Référence électronique

Laurent Danon-Boileau, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 23 | 1994, mis en ligne le 20 juin 2008, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/69> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.69>

---

## Présentation

Rencontrant Langacker à un congrès suscité par l'équipe de sociolinguistique de Rouen, je lui ai demandé un matin en attendant le car quelle théorisation de la négation la grammaire cognitive pouvait offrir. Il était probablement un peu tôt. C'est sans doute pour cette raison qu'il s'est contenté de me répondre que c'était une question qui le préoccupait et qu'il avait proposé le sujet à plusieurs de ses thésards. Il me semble pourtant qu'une théorie linguistique ne peut s'en tenir sur ce chapitre à la procrastination, car de tous les outils sémiotiques, le langage est le seul qui permette d'inscrire la négation, c'est-à-dire l'absence ou le refus, en des signifiants (ou des marques) de même nature que ceux qui dénotent la présence.

L'objet de cette livraison est de rassembler quelques éléments à verser au dossier d'une réflexion d'ensemble sur les opérations impliquées à l'entour de la négation. Dans ses marges, si l'on veut, mais non de front, vu le nombre de colloques, ouvrages et numéros de revues qui ont déjà pris la question pour thème. Et qui, à mon sentiment du moins, se sont centrés sur les problèmes posés par les formes de l'opération linguistique sans chercher à les relier avec les mouvements de la pensée – de l'opposition à l'absence – qui la mettent crucialement en jeu.

Pour ressaisir certains liens transcatégoriels (il y a un lien entre les types de négation et l'emploi des pronoms et des déictiques, par exemple) il faut faire un détour. C'est une partie de ce détour nécessaire que le présent numéro cherche à faire. Il va donc s'agir d'élargir le

débat – quitte à le dissoudre un peu. Aussi trouvera-t-on des articles qui balayent un champ assez vaste.

C'est la (dé)négaration implicite qui occupe P. Siblot dans *L'éloquence des silences*. Son travail porte sur un discours fameux du roi Baudouin qui expose la mission civilisatrice de la colonisation. L'analyse se concentre sur la forme à la fois la plus pernicieuse et la plus radicale de toute négation, celle qui contraint le discours de l'autre à n'être rien. On verra que ce rien peut seul rendre raison du postulat contradictoire qui fonde la parole royale, savoir que l'indigène est égal à l'homme blanc mais que l'homme blanc a pour mission de l'élever à sa hauteur. J. M. Barbéris, quant à elle, s'efforce dans *Etre là sans y être* de mesurer l'incidence séductrice d'une présence intermittente dans une scène de *Così fan tutte* de Mozart. On connaît l'enjeu : pour prouver la fidélité de leurs belles, deux jeunes amants doivent les tenter sous d'autres atours. S'ils n'y parviennent pas, ils gagnent. Hélas ils y parviennent, mais se marient quand même aux infidèles. L'analyse des entrelacs du oui et du non, du gain et de la perte, de la présence et de l'absence est opérée ici avec une subtilité qui emprunte autant aux ruses de la sémiotique qu'aux données savantes de la linguistique.

Depuis Damourette et Pichon, on a souvent tenté de résoudre la question de la négation en termes de topologie : elle serait en somme, le constat d'une solution de continuité entre deux espaces. Et la compréhension du mécanisme devrait se formuler dans cette direction. Il devenait alors tentant de prendre le problème à l'envers et de voir ce qu'il peut en être des verbes qui signifient le passage (le chemin conduit au village, la fenêtre donne sur un jardin). Tel est le problème auquel E. Vialetton, C. Chauvin, S. Oriez et moi-même avons abordé dans *Franchir l'écart*, en examinant ce qu'il en est des différences présentées à ce propos entre le français et l'anglais.

C'est encore l'anglais qui forme l'objet d'étude de Cl. Delmas, dans sa recherche sur les différences qui affectent l'emploi de verbes qui signifient le manque, comme 'to lack' et 'to want'. On verra que le rien n'est pas, si l'on en doutait, une entité neutre mais qu'au contraire la part de l'énonciateur dans sa définition tient une place centrale.

Dans son analyse de *pas et ne...pas* M. A. Morel, pour sa part, concentre l'essentiel de son intérêt sur cette opposition que l'on ren-

contre à l'oral. Elle montre que loin qu'il puisse s'agir d'une simple question de niveau de discours, chaque emploi signe, de manière rigoureuse, la façon dont l'énonciateur envisage la position respective de sa pensée et celle de l'autre. Selon qu'il pose une négation de manière tranchée, ou bien qu'il diverge seulement sur l'appréciation donnée à un thème établi en commun, il aura recours à l'un ou l'autre des marqueurs, alternant ainsi, dans le dialogue, une parole solitaire et des constructions croisées. L'étude d'A. Lancri, qui porte sur *la négation en égyptien hiéroglyphique*, confirme certains points communs aux différentes contributions. Distinguant entre des formes de négation que la grammaire traditionnelle donnait pour de simples allomorphes, elle montre que sa valeur se module, du constat d'absence à l'interdiction, sans oublier un emploi qui se rapproche des formations préfixales du français, lesquelles permettent d'opposer 'inconscient' à 'conscient', sans que l'on puisse dire s'il s'agit d'une véritable négation ou de la construction d'une modalité complémentaire de celle inscrite par le positif. On terminera enfin par l'étude de M. Bastürk et C. Hybertie qui porte sur les différentes combinatoires de la négation de refus en turc.

Laurent DANON-BOILEAU.